

Akram Khan dans la tête de Stravinsky

Christian Saint-Pierre

Numéro 152 (3), 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2014). Akram Khan dans la tête de Stravinsky. *Jeu*, (152), 88–89.

AKRAM KHAN DANS LA TÊTE DE STRAVINSKY

À l'occasion du centenaire du *Sacre du printemps*, Akram Khan a donné naissance à *iTMOi (in the mind of igor)*, un vibrant hommage à Stravinsky. Le chorégraphe britannique a accepté de répondre à nos questions au sujet de cette œuvre plus grande que nature.

Christian Saint-Pierre



Akram Khan. © Jean-Louis Fernandez

Londonien d'origine bangladaise, artiste associé au Sadler's Wells de Londres et à la MC2: Grenoble, Akram Khan est né en 1974. Ses créations, solos de kathak ou œuvres de groupe, traditionnelles en même temps que contemporaines, explorent invariablement des enjeux identitaires et spirituels. À Montréal, sous la bannière de Danse Danse, le danseur et chorégraphe a présenté *ma* en 2006, *In-I*, avec Juliette Binoche, en 2009, et *Vertical Road*, en 2011.

Créé à Grenoble en mai 2013, *iTMOi (in the mind of igor)* sera présenté le 28 octobre 2014 au Grand Théâtre de Québec et du 30 octobre au 1^{er} novembre 2014, par Danse Danse, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Le spectacle pour 11 danseurs s'inspire très librement du *Sacre du printemps* de Stravinsky.

TROUVER SA VOIE

Quand le Sadler's Wells de Londres lui a commandé une pièce pour le centenaire du ballet du compositeur russe, Akram Khan a tout de suite su que sa relecture sortirait franchement des sentiers battus. «Je ne dirais pas que je voulais faire plus que les autres, explique le chorégraphe, simplement faire différemment, ne pas marcher dans leurs traces, ne pas m'engager sur les voies qui ont été si brillamment empruntées dans le passé. De nombreux créateurs ont merveilleusement revisité *Le Sacre*. À mes yeux, la version de Pina Bausch est un pur chef-d'œuvre! Je ne vois pas pourquoi je me serais attaqué à ça. Qu'est-ce que j'aurais pu faire de plus?»

C'est ainsi que Khan a plutôt choisi de créer ce qu'on peut considérer comme un hommage à Stravinsky, une authentique célébration de son génie. Paradoxalement, il a commencé par se débarrasser de la célèbre musique du compositeur russe. «La musique de Stravinsky ne m'appartient pas, estime-t-il. Je voulais d'une musique qui soit indissociable de ma chorégraphie, et vice versa. C'est pourquoi j'ai demandé à Nitin Sawhney, Jocelyn Pook et Ben Frost de composer des musiques originales pour le spectacle.»

L'IMAGINAIRE D'UN HOMME

Pour terrain de jeu, Akram Khan a choisi la tête de Stravinsky, son imaginaire, son histoire, ses obsessions, ses peurs et ses audaces. «J'ai voulu explorer le personnage, précise-t-il, fouiller son passé, son enfance, les épisodes marquants de sa vie. Mon objectif, c'était de renouer avec l'essence du *Sacre*, de remonter à la source de la violence que l'œuvre porte. J'ai bien entendu trouvé de l'inspiration dans la musique, dans l'argument de l'œuvre, dans ses cérémonies et dans ses thèmes, mais la vie du créateur, mort en 1971 à l'âge de 88 ans, m'a considérablement nourri.»

Dans le parcours de Stravinsky, qu'on a l'habitude de diviser professionnellement en trois périodes (russe, néoclassique et sérielle), Akram Khan a découvert une récurrence qui l'a inspiré au plus haut point: «Quand j'ai commencé à préparer le spectacle, je me remettais d'une blessure majeure au tendon d'Achille. En lisant sur le passé du compositeur, j'ai appris que plusieurs ruptures s'étaient produites dans son art aussi bien que dans sa vie. À ce moment-là, j'ai en quelque sorte établi un parallèle entre la rupture de mon tendon et les ruptures dans l'existence de Stravinsky. Ça m'a donné l'élan nécessaire à la réalisation du spectacle. Je sentais que j'avais le droit de partir de moi, de mon art, pour dire l'immense source d'inspiration que la musique révolutionnaire de Stravinsky avait été pour moi.»

La notion de sacrifice, présente partout dans l'œuvre de Stravinsky, a guidé la création de Akram Khan. «Quand j'étais enfant, ma mère me racontait l'histoire d'Abraham, à qui Dieu avait demandé de sacrifier son fils Isaac. J'étais fasciné, mais surtout fort troublé par cette idée de sacrifice. Comment

un parent peut-il sacrifier son enfant? Cette notion de sacrifice, celui de la jeunesse et de l'innocence, elle n'a jamais cessé de m'habiter depuis l'enfance. Je me devais de l'explorer dans un spectacle. À mes yeux, la pièce a beau avoir plusieurs sources anciennes, elle a presque plus de liens avec l'avenir qu'avec le passé. C'est que, d'une certaine manière, le passé et le futur sont reliés par la répétition des cycles de la vie et de la mort.»

HEUREUX MÉLANGE DES GENRES

Sur le plan chorégraphique aussi bien que musical, *iTMOi* se caractérise par un mélange de traditions et de styles. Il y a des rituels, des crinolines et des psalmodies, de l'animalité, du raffinement et des ombres qui s'agitent. En somme, maintes sources de fascination. Mais le talent du créateur réside dans l'art de susciter autant de contrastes tout en donnant à l'ensemble une indéniable cohérence. «Je me suis laissé inspirer par la musique de Stravinsky, explique Khan. Dans ses motifs aussi bien que dans les émotions qu'elle suscite, sa musique est pleine de couleurs.»

Ainsi, quand il écoute *Le Sacre du printemps*, le chorégraphe entend, en filigrane, les rythmes de la musique indienne aussi bien que ceux de la musique tzigane. «Bien sûr, précise-t-il, je perçois également l'éducation classique occidentale qui sert de socle à l'ensemble. À mon avis, tout est là! Stravinsky a été exposé dès l'enfance aux sons et aux créateurs les plus divers. C'est de là que vient sa propre musique, de là qu'a émergé sa propre voix. C'est cette liberté qui m'a donné la permission d'utiliser dans mon spectacle autant de vocabulaires différents, autant de références culturelles et esthétiques.»

Akram Khan n'hésite pas à avouer qu'*iTMOi* est une œuvre atypique dans son parcours: «Je pense qu'à certains égards ce spectacle est le plus éloigné de moi. Je sens que je sers la vision de quelqu'un d'autre. Comme si Stravinsky m'était apparu en rêves et qu'il m'avait guidé, encouragé à joindre ma voix à la sienne.» N'est-ce pas ce qu'on appelle une rencontre au sommet? ●



iTMOi (in the mind of igor)
de Akram Khan, présenté
par Danse Danse à
l'automne 2014.
Sur la photo:
Ching-Ying Chien et
Catherine Schaub Abkarian.
© Jean-Louis Fernandez